

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA  
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex  
OTTAWA, ONT.

Samedi 18 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

Le Sénat a ajourné ses séances au 24 du courant.

Les hon. M. M. Mercier et Sheilyn sont arrivés aujourd'hui à Québec.

Un incendie considérable a dévasté, hier, la ville de Lyon, Mass.

M. Develin député du Comté d'Ottawa est à Québec, pour affaires concernant son comté.

L'énigmatique Tartre-McCreery, sera continue mardi prochain. M. Robert McCreery sera probablement examiné.

On dit que l'Australie l'intention d'augmenter sa dette et de dépenser pour cela une somme de 31 millions de livres.

Dans un article que publie le GRAND-DUKE de Saint-Petersbourg, le prince Metcheky repousse toute idée d'alliance entre la Russie et la France.

On mande du Caire, que la moyenne des décès cholériques à la Mecque est de cinquante par jour. On est en train d'établir un camp de quarantaine à Jeddah-Ton.

Une députation représentant l'association des mineurs de la province de Québec, s'est rendue hier auprès du ministre de la justice et lui a demandé que le projet de loi de M. Mercier, concernant les mines, soit désavoué.

La Patrie critique vivement la conduite de lord Stanley, parti en excursion de pêche à la Métropole, pendant que ses devoirs de gouverneur général devraient le voir constamment à la capitale fédérale. Le confère considère ledit détachement de \$50,000 qu'il réquit du peuple canadien vaut bien la peine qu'il reste à son poste.

Nous venons de recevoir un morceau de musique ayant pour titre : Marche Canadienne composée à l'intention de M. Mercier à l'occasion de sa première visite à Bruxelles, par M. Constantin Boncker, lieutenant chef de musique aux gardiens belges. Nos remerciements à l'auteur canadien : M. Arthur Lavigne de Québec.

Notre aimable confrère, M. Ulric Barthe, vient de nous faire parvenir son bel ouvrage contenant la biographie et les discours de M. M. Laurier.

Ce volume de 600 pages est d'une valeur incalculable pour les hommes publics et les journalistes, et offre un avantage exceptionnel à ceux qui veulent consulter les principaux discours prononcés depuis 1871, par le plus grand orateur parlementaire du Canada.

Notre cordial remerciement à M. Barthe.

On mande de Pittsburgh que deux cents livres de nitro-glycérine qu'un ouvrier nommé Jos. Bigley, conduisait aux sources de pétrole de Mont Morris, dans une voiture à deux chevaux, ont fait explosion près de Washington, T., Bigley, les chevaux et la voiture ont été tués et un blessé.

Deux maisons ont été détruites et Washington a été violemment ébranlé.

Hier après-midi, à la chambre des députés, le cabinet français a été maintenu par un vote de 319 contre 103, et la proposition de M. Laurier touchant les passeports a été enterrée.

Subséquentement, la Chambre a adopté, sans amendement, le premier article du projet de loi du tarif, fixant le minimum des droits tels que déjà décidé. On a aussi adopté le deuxième article du même projet de loi fixant le chiffre de la surtaxe à être prélevée sur les produits des pays étrangers. La surtaxe sur les sucres sera la même que celle qui était prévue auparavant. Les laines, à l'exception de celles provenant des pays du nord de l'Europe, seront admises en franchise.

Le rumeur, à laquelle nous avons donné suite dans nos colonnes, relativement aux démarches faites par certains presbytériens influents, auprès des membres du comité des comptes publics, dans le but de sauver M. Burgess, a eu pour effet de faire sortir de sa gaine, la GAZETTE DE MONTREAL. L'écrit de ce journal n'a pas remarqué sans doute, que nous avons donné cette rumeur sous réserve et que le jour suivant, nous avons eu la délicatesse de publier la dénégation de M. Trow à ce sujet. La GAZETTE est indignée et qualifie de calomnie la mise en circulation de cette rumeur.

Depuis qu'un des gens de la GAZETTE sont-ils devenus si courageux défenseurs de la vertu non offensée. C'est un colon, d'après eux, de publier une rumeur qui, au fond, au vrai, car M. Trow n'a pas nié que certaines personnes avaient été lui parler de la chose. Il a simplement nié qu'il ait été influencé.

Nous avons pris sa parole, parce que c'est un homme digne de foi.

Quant aux remarques adressées au Canada nous ferons remarquer à notre confrère, que notre réputation peut facilement nous faire survivre à ses prétendus aïeux de mépris à notre égard.

Après lui, notre réputation n'est pas très bonne dans certains cercles politiques. Les cercles, sans doute, que les gens de la GAZETTE fréquentent et que ça paye de fréquenter. Nous n'avons pas besoin de certificats politiques de ces éboueurs, ça ne serait pas de nature à nous recommander auprès des honnêtes gens.

Quant au vic, comme la GAZETTE, à la cerche publique, quand on appui un parti parce qu'il paye, quand on appuie M. Joly c'est parce qu'il payait, il ne convient pas de venir poser à la vertu. Les aïeux de prude que se donne le journal montreal ne servent qu'à confirmer sa réputation d'hypocrite.

Notre position à Ontario

"D'après sa déclaration catégorique, le Canada est indépendant des partis politiques. Comme lui nous réprouvons les attaques injustifiables de Meredith et de tous ses associés en fanatisme."

Evidemment, les ennemis de notre race et de notre religion ne peuvent avoir notre appui. Ce sont les libéraux nous les combattons de toutes nos forces ; et la politique provinciale étant parfaitement distincte de la politique fédérale, nous avons déjà dit que nous appuyons le gouvernement Mowat, sans toutefois approuver tous les actes de son administration.

Nous ne sommes pas de ceux qui trouvent tout parfait dans ce gouvernement. Notre estime-bien confère conviendra avec nous que nos nationaux n'ont pas la part des emplois publics auxquels leur nombre leur donne droit dans la partie est de la province ; et les largesses dans la distribution des subsides n'ont point enrichi nos comités.

La citation qui précède est tirée de l'INTERPRETE, numéro du 8 juillet. Notre confrère nous ayant annoncé que son journal ne serait pas publié cette semaine, nous avons retardé notre réponse pour cette raison, et non par manque de considération pour son opinion. Les points qui nous séparent, — si séparation il y a, — ne sont pas nous breux. A vrai dire, il n'y en a qu'un seul.

Notre confrère est libéral à Toronto et conservateur à Ottawa ; tandis que nous, nous sommes libéral et indépendant.

Ce n'est pas ce que l'on peut appeler une rupture complète, mais il y a tout de même une nuance. Voici nos raisons. Nous ne pouvons nous engager à appuyer tous les candidats du parti conservateur ; de même que nous ne pouvons pas nous plus favoriser l'élection de tous les candidats du parti libéral.

La position que M. Meredith nous a faite nous oblige à mettre les partis de côté, à la mesure pour les hommes. Notre langue et nos idées sont des questions pour nous, d'une plus haute importance que les intérêts de parti : c'est pourquoi les Canadiens français d'Ontario ne doivent donner leur appui qu'aux hommes qui nous sont sympathiques et disposés à nous rendre justice.

Notre confrère se rapproche bien plus de nous qu'il ne le croit quand il dit : "Evidemment les ennemis de notre race et de notre religion ne peuvent avoir notre appui."

C'est là toute la question. Ce n'est pas un accord d'emplois publics et de patronage accordés à nos compatriotes par M. Mowat, nous confère à raison.

Nous toutefois nous accordons un ministre comme le demandait dernièrement l'Interprete ; le gouvernement de Toronto pourrait faire beaucoup plus pour nos compatriotes qu'il n'a fait jus qu'à présent, sans léser qui ce soit.

Nous ne sommes pas une quantité négligeable, et le sérieux nous, qu'on ne doit pas refuser de nous rendre justice.

M. Gladstone

Depuis quelques semaines, on peut être plus exact, depuis quelques mois il est bruit que M. Gladstone, à cause de son grand âge et de ses fatigues, lui impose la charge de leader du parti libéral, avait l'intention de céder sa place à un autre, plus jeune, plus vigoureux et plus robuste.

Cette rumeur avait tellement pris de la consistance, et paraissait si vraie que les adversaires du Grand Vieillard se réjouissaient déjà des victoires qu'ils remporteraient facilement aux élections sur le parti libéral, privé du chef dont le nom est tout un appui et dont les batailles nombreuses ont été précédées de victoires. Des libéraux même ajoutaient foi à la rumeur.

Ces jours derniers, un ami personnel a écrit à M. Gladstone, attirant son attention sur les rumeurs qui circulaient et lui demandant s'il prendrait une part active à la prochaine campagne électorale. La réponse de M. Gladstone vient d'être rendue publique. Le vieux luttéur écrit qu'il n'a pas, qu'il n'a jamais eu la moindre intention d'abandonner la direction du parti ; mais que, au contraire, il se propose de se jeter dans la mêlée avec plus d'ardeur que jamais pour ramener les libéraux au pouvoir.

Nous doutons fort que M. Gladstone puisse s'imposer, à son grand âge, les fatigues de l'organisation et de la direction d'une nouvelle campagne. La maladie ne l'a pas épargné depuis quelques semaines, et il est très naturel de penser que le grand vieillard a perdu dans sa lutte contre la grippe et l'inépuisable vieillesse quelque peu de son étonnante vigueur.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons qu'admirer cet athlète octogénaire pour le courage et l'énergie qu'il vent déployer jusqu'à la tombe. Comme Disraeli, comme Sir John, il veut mourir sur la brèche. La vaillance est l'appanage des grands âmes !

Les avocats qui occupent pour le capitaine O'Shea, dans le procès en divorce que celui-ci a intenté à sa femme et auquel Parnell s'est trouvé mêlé, nient que ce dernier ait payé les frais de cette cause, comme on l'a annoncé. Le printemps dernier, Parnell, paraît-il, offrit de payer, sur le champ, la moitié des frais, s'engageant à payer la différence un mois plus tard.

L'opinion en Europe

Singulière série d'accidents

La Guerre des Sauvages

L'escadre Française en Suede

LA GUERRE AU CHILI FRANCAIS ET RUSSES

Le tarif douanier en France

MANGES PAR LEUR MERE

NOUVELLES DE PARTOUT

LOPINION EN EUROPE

PARIS, 18 juillet. — Les voilà donc ces fameux coups de feu, et le 18 juillet, il y avait, dit-on, le pied hors de son empire, que les difficultés commencent pour lui. Les journaux allemands ont été très troublés, et la manifestation de l'extrême gauche du Parlement a montré quels étaient les sentiments au sujet de l'expédition, les journaux hollandais, sauf un, montrent que sont les sentiments du peuple hollandais au sujet de l'expédition. Il n'y a rien de bien entendu que les drapeaux et les hurrahs, voire les lampions n'ont aucune signification politique.

Il ne peut avoir aucun rôle sur ce point. Si par hasard la Reine Régente est venue aller pleurer, elle aurait eu tout son peuple contre elle. Les Hollandais se vengent de l'expédition et rien qu'Hollandais, et comme le dit hier un journal conservateur, "Nous ne demandons qu'à vivre en bonne harmonie avec les Allemands, seulement à une condition, les Allemands chez eux et les Hollandais chez nous." Donc l'apparition de Guillaume II n'a rien changé à la politique de la Hollande.

On ne pourrait peut-être pas en dire autant de l'expédition de l'Allemagne de la triple alliance produit en Angleterre. Guillaume II aime les coups de théâtre. Il n'hésite pas à mettre les partis de côté, à la mesure pour les hommes. Notre langue et nos idées sont des questions pour nous, d'une plus haute importance que les intérêts de parti : c'est pourquoi les Canadiens français d'Ontario ne doivent donner leur appui qu'aux hommes qui nous sont sympathiques et disposés à nous rendre justice.

Notre confrère se rapproche bien plus de nous qu'il ne le croit quand il dit : "Evidemment les ennemis de notre race et de notre religion ne peuvent avoir notre appui."

C'est là toute la question. Ce n'est pas un accord d'emplois publics et de patronage accordés à nos compatriotes par M. Mowat, nous confère à raison.

Nous toutefois nous accordons un ministre comme le demandait dernièrement l'Interprete ; le gouvernement de Toronto pourrait faire beaucoup plus pour nos compatriotes qu'il n'a fait jus qu'à présent, sans léser qui ce soit.

Nous ne sommes pas une quantité négligeable, et le sérieux nous, qu'on ne doit pas refuser de nous rendre justice.

congrégation Magellanes et deux on trois bâtiments de guerre de Balmaoeda au large de la côte du Chili. Il ne peut pas dire exactement sur quel point, mais il pense que c'est à la hauteur de Corquimbo.

Les Magellanes, quoique seul contre plusieurs adversaires, était mieux commandé et mieux monté qu'équipage. Les insurgés semblaient animés d'un très bon esprit, tandis que les marins de Balmaoeda ont fait assez pauvre figure. Cela vient probablement de ce qu'ils combattaient parmi eux un grand nombre de soi-disant "volontaires", de gens qui ont pour la plupart été amenés de force de l'extrême sud, et qui n'attendent qu'une occasion pour déserter.

Le résultat a été favorable aux Magellanes, qui se repoussent à l'extrême sud, trop heureux de pouvoir échapper. Les Magellanes se sont poursuivis jusqu'à une certaine distance en les canonant et parfois en les atteignant de quelques projectiles. Mais il a fini par abandonner la chasse, son capitaine ayant reconnu que les bâtiments ennemis avaient des forces supérieures, trop heureuses de pouvoir échapper. Les Magellanes se sont poursuivis jusqu'à une certaine distance en les canonant et parfois en les atteignant de quelques projectiles. Mais il a fini par abandonner la chasse, son capitaine ayant reconnu que les bâtiments ennemis avaient des forces supérieures, trop heureuses de pouvoir échapper.

En somme, il se confirme que les forces navales des insurgés sont décidément supérieures à celles du gouvernement.

LA GUERRE DES SAUVAGES

FLAGSTAFF, A. T., 18 juillet. — La tête des Navajo, le chef Hastine, a été arrêté par le shérif Francis, qui l'a ramené hier soir avec lui, sous sa propre garde.

Quant au chef Hastine fut arrêté, il se précipita à cheval avec un indien de sa tribu, aux environs de leur camp, on s'empara aussitôt de lui et on le conduisit le plus vite possible à la première station de chemin de fer, jusqu'à la station de Flagstaff, à une allure vertueuse-terre, par une bande de guerriers indiens, qui avaient juré de sauver leur chef.

Les hommes qui accompagnèrent le shérif furent très surpris de voir un indien, et de voir de cette sorte, les indiens, en robe de couleur ; on a bien peur qu'ils ne soient masqués et munis d'armes à feu. Le chef Hastine est très vieux, mais il est considéré comme un guerrier redoutable. Une dépêche de Navajo Springs nous annonce encore que les nouvelles qu'on apporte des indiens et d'autres personnes sont très mauvaises ; les Navajos sont prêts à se livrer au carnage, au massacre et au pillage.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

De nouvelles assemblées ont eu lieu, et les Peaux-Rouges sont en grande quantité, prêts et bien armés. Ils ont déjà commencé à piller et à voler tous les malheureux colons qui se trouvent sur leur territoire, sur leur réserve. Les dernières nouvelles que nous recevons, nous annoncent que les massacres ont déjà commencé dans le Navajo Valley, parmi une tribu du Rio de Chili, à soixante milles environ du Fort Defiance Agency. On a rencontré à cette place des corps horriblement mutilés, qui expliquent étonnamment d'eux mêmes les souffrances et les tortures qu'ils avaient endurées. Les cadavres avaient été bûchés à fin, en de si petits morceaux, qu'ils étaient devenus méconnaissables, tant ils étaient défigurés.

Des nouvelles en ont, qui nous arrivent de tous côtés, nous annoncent, que tous les indiens sont au comble de la surexcitation et que d'un moment à l'autre ils vont se soulèver en masse.

SINGULIERE SERIE D'ACCIDENTS

RANKIN STATION, 18 juillet. — Les habitants de Rankin Station ont été très littéralement dans la terreur et la consternation par une série presque incroyable de accidents qui se sont produits, dans la soirée du samedi dernier, à la maison habitée par quatre heures à peine, parmi les habitants d'une maison meublée et pension tenue par un nommé Charles McGarrin.

Un certain pensionnaire, M. McGarrin, David Bell, âgé de vingt-neuf ans et employé dans une usine du voisinage, est sorti de la maison à six heures, et se dirigea vers son travail. Il n'est pas rentré pour souper, et, vers sept heures du soir, on a trouvé son corps nu dans la rivière Monmouth. Bell s'occupait de la maison depuis quelque temps et on ignore s'il est donné la mort ou s'il a été victime d'un accident. Ce qui est certain, c'est que le cadavre de son corps a été bientôt suivi de toute sorte de malheurs.

Une lampe à pétrole a été expédiée vers une heure du soir chez M. McGarrin, et deux des enfants de celui-ci, Charles et Robert, âgés respectivement de dix et de sept ans, ont péri dans l'incendie qui en est résulté et qui a totalement détruit la maison. On a levé le jour deux pensionnaires de McGarrin, Harry Row et Peter Kneec, sont allés faire des recherches dans les débris calcinés de la maison incendiée pour voir s'ils n'y retrouveraient pas quelques-uns de leurs effets. Or, une grande cheminée en briques s'est effondrée sur eux. Rowe a été tué sur le coup, et Kneec mortellement blessé.

Ce n'est pas tout encore. Un médecin, le docteur Bape, ayant été mandé pour donner ses soins à Kneec, s'en retourna chez lui en cabriolet, lorsque son cheval s'est emporté. Le médecin a été renversé sur la chaussée, et ses blessures sont considérées comme mortelles. Quant à Kneec, il est mort au bout de quelques heures.

MANGES PAR LEUR MERE

PINE CITY MINN., 18 juillet. — Des personnes revenant d'une partie de pêche dans la Rivière Snake ont amené avec elles à Pine City une femme folle et sa fille âgée de seize ans qu'elles avaient trouvées dans les bois qui bordent la rivière. Or, la jeune fille raconta que ce sont sa mère, les privations de tout genre qu'elle avait endurées, la raison à sa mère. Si l'on en croit la jeune fille, son père a été dévoré par ce loup au mois de mars dernier, et pour tout qu'il était libre. Les provisions étaient tellement épuisées dans la pauvre cabane qu'habitait la famille, et les trois plus jeunes enfants sont morts successivement de faim. Leur mère les aurait fait cuire alors et les aurait mangés avec sa fille aînée. La fille sera envoyée dans un asile d'aliénés.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

Voyez les Prix

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS